



KEREN
ISRAEL

N° 1 4° Trimestre 89
14 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:
Petit Molac - 56610 ARRADON
Tél. 97.63.11.15
4ème Trimestre 89 - N°4 - 14 Francs
Comité de rédaction:
Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)
Correspondante pour la Suisse:
Mme GUYAZ M.
B.P. 41 Route d'Arzier, 1264 St Cergue
Tél.: 022.60.18.31

Abonnements:

FRANCE : 56F

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

abonnement: 16 F ou 4 F le numéro
CCP KEREN ISRAEL - 12 95 620 GENEVE

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»
80, rue Gal Leman
7310 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-069-3620-97

Abonnement : 350 F

Autres pays: mandats internationaux

CANADA :

Mr. Real RHEAULT
11915 Bd Parc Industriel
Ste GERTRUDE cité Nicolet : QUEBEC
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 56 F
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs,
colporteurs, évangélistes, etc...

Directeur gérant :

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N N°59966

Photo couverture : Tel Aviv vu depuis
l'ancien port de Jaffa

ANTISEMITISME:

L'HYDRE AUX CENT TETES

est-elle de retour ?

Nous aurions préféré ne pas avoir à écrire ce numéro et en particulier cet article. Le faire en effet, c'est descendre dans une arène où tant de passions se déchaînent. Nous sommes, en outre, conscients du danger que comporte une telle prise de position, celui d'un écrit limité et qui ne peut donc être que schématique.

«Cher peuple juif, ne nous parlez pas comme une nation supérieure aux autres, ne nous dictez pas des devoirs impossibles à remplir. Les actions menées contre les carmélites d'Auschwitz choquent les polonais et violent notre souveraineté acquise si douloureusement. Vous avez le pouvoir des mass-média entièrement à votre disposition dans de nombreux pays ; ne les laissez pas utiliser l'antipolarisme!»

Propos inouïs que ceux prononcés par le cardinal archevêque de Pologne Glemp, inimaginables encore il y a peu, partie visible d'un iceberg qu'on croyait disparu,

Ce qui choque le plus, c'est que ces paroles ont été prononcées par un homme d'église dignitaire du catholicisme post-conciliaire, qui se voulait plus ouvert et plus tolérant.

Il ne s'agit pas d'un incident isolé, mais depuis 1985 en particulier, les rapports judéo-catholiques n'ont cessé de se dégrader. Curieusement, cette dégradation coïncide avec les tentatives de négation de la "Shoa" sans parler de "l'antisémitisme" virulent qui déferle depuis que les média se sont mis à crier haro dans une vision simpliste à propos du délicat et douloureux problème posé

par l'Intifada.

On ne peut donc éluder la question de savoir si après plus de 40 ans, l'antisémitisme n'est pas en train de renaître.

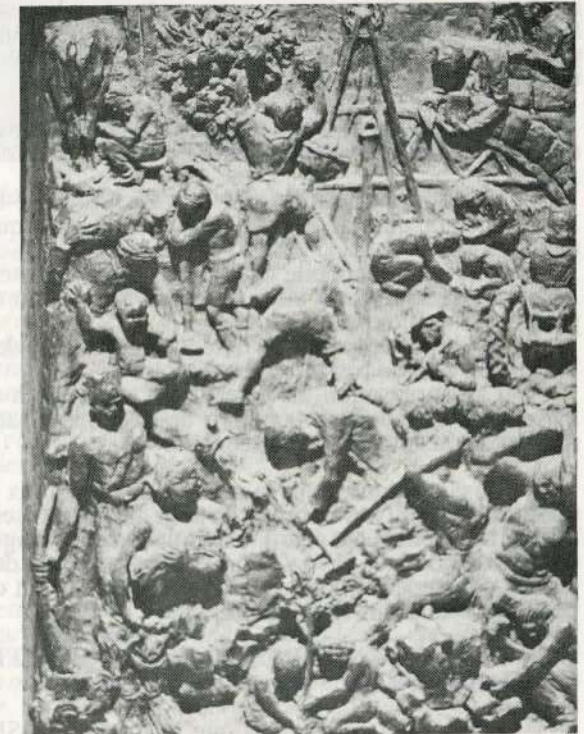
UN RETOUR DES INTOLERANCES RELIGIEUSES

Il y a peu, le colonel Khadafi exprimait tout haut ce qu'on pense tout bas de plus en plus dans l'Islam fondamentaliste : un Arabe ne peut être que musulman, ce qui signifie de sombres perspectives pour les chrétiens arabes ! A ce fanatisme d'un certain Islam dont l'existence n'est plus à démontrer, répondrait-il donc un fanatisme du même ordre au sein d'un certain catholicisme dont le cardinal Glemp s'est fait le représentant ? N'a-t-il pas en effet laissé entendre qu'un polonais ne pouvait pas être autre chose que catholique, reprenant en cela un thème diffusé en Pologne dans les années 30 par des franciscains, pour lesquels les Juifs non catholiques n'étaient que des étrangers en pologne ?

La malheureuse affaire du Carmel d'Auschwitz a sensiblement détérioré le climat entre chrétiens et juifs et les non Catholiques vont-ils devoir s'interroger sur la valeur de la parole des plus hautes instances du catholicisme ?

DERRIERE L'AFFAIRE DU CARMEL DES ARRIERE-PENSEES ?

L'affaire du Carmel d'Auschwitz a commencé par une souscription lancée par un prêtre Belge du nom de Van Staeten, militant pour "l'église en détresse" derrière le rideau de fer, qui lors du passage du pape en Belgique, remit à ce dernier un chèque de 15 millions de francs belges pour la construction à Auschwitz d'un Carmel dont le but serait, selon les documents répandus pour sa souscription, le symbole du «triomphe de la croix et du baptême sur les frères égarés» (les Juifs) dans la plus pure tradition du «verus Israël» c'est-à-dire de la doctrine selon laquelle l'église a supplanté Israël quant à l'élection divine. Il est difficile de penser que Jean Paul II n'ait pas donné son aval à ce projet comme tendrait à le prouver le silence embarrassé qu'il a d'abord gardé sur cette affaire avant de prendre position pour le respect des accords de Genève, quand vraiment la pression s'est faite trop forte.



Auschwitz vue par un sculpteur Israélien

Cette prise de position pontificale a, pour l'heure, dédramatisé les choses. Pourtant, si on veut dresser un bilan de tout ce gâchis, il demeure une profonde sensation de malaise : de nombreuses questions demeurent en suspens, qui peuvent se résumer ainsi : l'église catholique n'est-elle pas en train de succomber à nouveau à ses vieux démons qui la poussent à remener à elle, tout ce qui n'est pas catholique?

DE FACHEUX ANTECEDENTS

Le passé récent n'est hélas pas exempt d'incidents de ce genre au caractère des plus ambigus.

Il n'est certes pas question de justifier systématiquement tout ce que font ou disent les juifs et on peut regretter certaines manifestations maladroites tout autant qu'intempestives de quelques juifs américains venus exprimer à Auschwitz leur réprobation de ce qu'ils considèrent comme une tentative de «récupérer le site du martyrologue du peuple juif», pour en faire un lieu saint chrétien comme l'église l'a fait tant de fois en «terre sainte». Mais la répétition de plus en plus nombreuse de prises de position ambiguës de la part de la hiérarchie catholique nous oblige à poser un certain nombre de questions :

Les silences de Pie XII, parfaitement au courant de l'extermination des Juifs durant la deuxième guerre mondiale sont bien connus : Pourquoi le pape d'alors s'est-il tu ?

Pourquoi jusqu'à ce jour le Vatican refuse-t-il obstinément de reconnaître Israël en tant qu'état ? Pour des raisons politiques ou aussi pour des raisons théologiques ?

Pourquoi le concile de Vatican II est-il resté dans la vague dans le schéma «Nostra Aetate» (notre cité) quant à l'accusation traditionnelle selon laquelle le peuple juif est coupable de déicide ?

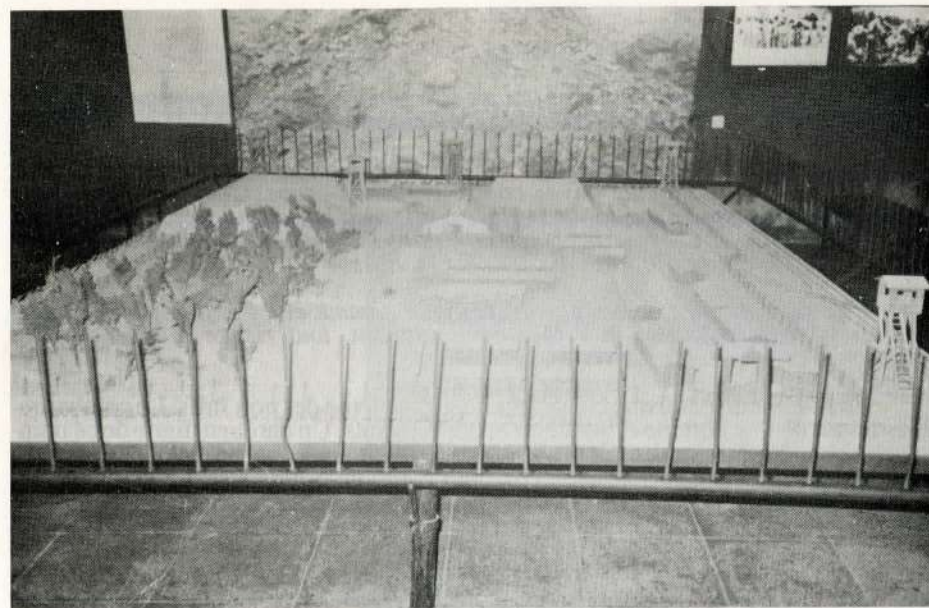
Pourquoi le pape a-t-il reçu au Vatican des hommes comme Arafat ou Waldheim dont le passé nazi est notoire ?

La canonisation du père Kolbe ou d'Edith Stein, juive convertie morte à Auschwitz est-elle une tentative de déculpabilisation de l'église catholique par rapport à son antisémitisme séculaire ?

Ces questions, nous le savons, de nombreux catholiques se les posent et les posent à leur église y compris au sein du clergé. Les prises de position du cardinal Decourtray sont, à cet égard, exemplaires et courageuses : néanmoins, la difficulté que ces catholiques ont à se faire entendre au sein de leur propre église nous oblige à nous demander si nous ne sommes pas en train d'assister à une dérive vers les positions traditionnelles catholiques.

UNE DERIVE EN DIRECTION DES POSITIONS TRADITIONNELLES CATHOLIQUES

C'est ainsi en tout cas que le Professeur Shmuel Guttman interprète les récents événements. Professeur spécialiste de l'époque de la Shoa à l'université hébraïque de Jérusalem, le Professeur Guttman ne croit pas à une résurgence de l'antisémitisme qui balayait l'Europe entière entre les deux guerres mondiales. *Pourtant les vieux clichés qui couraient alors (le complot juif international pour dominer le monde, le contrôle des finances et des médias) bien qu'affaiblis après la guerre n'ont jamais totalement disparus. Aujourd'hui on assiste, déclare le professeur, «à une soudaine poussée à l'air libre d'un antisémitisme refoulé», c'est ainsi qu'il faut comprendre les propos d'un Autant Lara ou le sondage qui montre qu'un français sur cinq pense que les Juifs ont trop de pouvoir en France.*



Maquette d'un camp de concentration (Kibboutz Lahomei Hagetaot)

Pour ce qui est de l'église catholique «elle a compris après la guerre, que l'antisémitisme qu'elle avait contribué à répandre pour une bonne part dans une société européenne, avait pris une ampleur qu'elle n'avait pas prévue ni voulue et que ce phénomène risquait de mettre en péril l'existence même du catholicisme et de l'homme tout court ! C'est pourquoi, il y a eu après la guerre un renversement. Mais l'antisémitisme de l'église catholique est doctrinal et dans le catholicisme la doctrine évolue lentement. L'ouverture post-conciliaire déjà freinée par Paul VI, risque de l'être plus encore dans les temps qui viennent à cause des groupes de pression, qui à l'intérieur de l'église, s'efforcent de la faire évoluer vers ses vieilles prises de positions traditionnelles à l'égard des juifs».

«Nous vivons la fin du traumatisme provoqué par la Shoa. On assiste même à une tentative de nier cette dernière ou du moins - et c'est le cas du cardinal Glemp - de nier son caractère spécifique, à savoir que les Juifs hommes, femmes, vieillards, ont été les seuls à être massacrés pour le seul fait d'être juifs. Les partis d'extrême-droite sont les plus actifs dans cette tentative de banaliser la Shoa. «En fait, explique le Professeur Guttman, l'horreur de la Shoa après la guerre leur a été attribuée et ils ne s'en sont jamais remis. Leur incapacité à trouver une audience en Europe en est la conséquence directe. Ils en ont pris conscience et maintenant que le traumatisme provoqué par la Shoa s'estompe, ils cherchent à se refaire une virginité en en niant la réalité ou en la banalisant».*

L'INTIFADA DONNE BONNE CONSCIENCE AUX ANTISEMITES

«L'intifada est, en effet, un des éléments qui donne aux antisémites de tous bords l'audace de parler ouvertement comme ils le font. C'est pourquoi, par

* précisons que les gitans étaient aussi promis «à la solution finale» pour la simple raison qu'Hitler les considéraient aussi comme un peuple de «sous-hommes» (NDLR)

exemple, une vague d'antisémitisme balaye l'Argentine. Il n'est pas jusqu'au Japon où apparaît un phénomène nouveau : l'antisémitisme sans juifs.

Les arabes, quant à eux, veulent croire à l'hypothèse d'un complot mondial fomenté «par l'internationale juive» contre le monde arabe. Cela leur permet de rendre moins cuisante l'humiliation infligée par le petit Israël, qui six fois a défait les plus puissants pays arabes sur le champ de bataille. C'est pourquoi l'antisémitisme actuel est puissamment alimenté par les pétrodollars.

La situation n'est certes pas dramatique comme elle l'était entre les deux guerres. Toutefois, déclare le Professeur Gutmann, tout risque d'une nouvelle explosion n'est pas exclu. La vigilance s'impose.

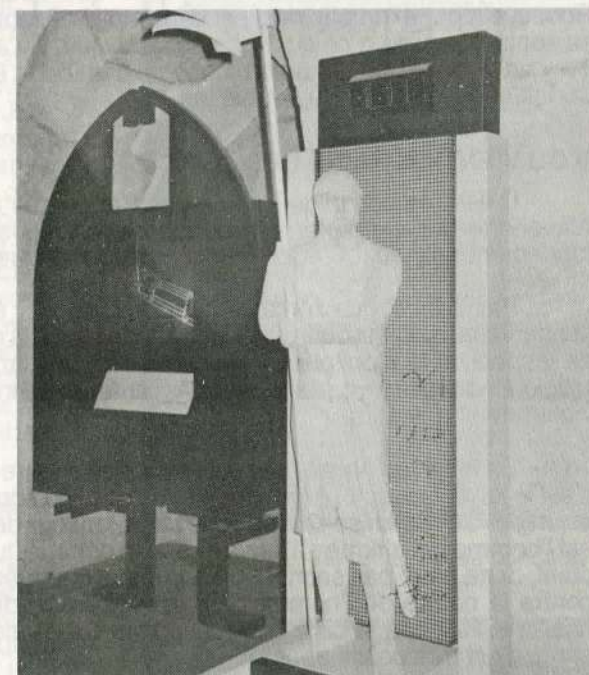
En fait, l'antisémitisme c'est d'abord le problème des non Juifs. Le combattre est le devoir de tout homme et notamment des croyants. Un chrétien digne de ce nom ne peut bien sûr être antisémite. La Bible est à ce sujet, on ne peut plus claire. L'antisémitisme d'une société est un baromètre qui ne trompe pas. La vieille haine satanique contre le peuple de Dieu n'est que le prélude à d'autres débordements. Dans ce combat, les vrais enfants de Dieu ont le devoir d'être en première ligne.

UNE POSITION PROTESTANTE

Interviewé sur cette affaire par le journal «la Croix» du 9 Septembre 1989, le pasteur J. Stewart, président de la Fédération protestante de France déclarait : «je souscris à ce qu'écrivait dans le monde F. Liotard, qui revendiquait le silence pour ce lieu où des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants ont été suppliciés et gazés. Il insistait aussi sur l'obligation de vigilance pour qu'il n'y ait là aucune récupération possible, même avec les meilleures intentions. Dans ce camp où a été éliminé le peuple juif, la présence d'un Carmel peut être perçue comme une parole récupératrice et définitive sur l'histoire qui s'est accomplie là».

La réaffirmation des relations fraternelles entre Juifs et Protestants, implique-t-elle une désolidarisation d'avec le catholicisme ? non, répond J. Stewart, être fraternels avec les uns, ne signifie pas qu'on rompe les liens fraternels avec les autres, mais la fraternité implique une responsabilité vigilante qui peut parfois s'exprimer au travers de la critique. Les protestants ont eu l'occasion de dénoncer dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les mesures discriminatoires dont les juifs étaient victimes, peut-être parce que les protestants qui ont eux-mêmes connu un passé de persécutions savent ce qu'est l'existence de ceux qui sont désignés comme perturbateurs de l'ordre public. Aujourd'hui, nous ne pouvons que dénoncer avec force les propos de Mgr Glemp... Me paraissent aussi dangereux un certain nombre de commentaires qui évoquent l'infidélité du peuple juif. Je pense à certains propos du Vatican, certainement isolés de leur contexte, mais qui ont provoqué un effet de choc. A cette occasion je me pose la question : les chrétiens sont-ils habilités à porter un jugement sur l'infidélité d'Israël ? Le peuple Juif et l'église sont l'objet de la même promesse, de la même parole de grâce et l'infidélité guette autant les chrétiens, que les juifs... C'est la communauté chrétienne toute entière qui doit revoir son attitude par rapport au peuple juif... Je pense que le peuple Juif et l'église seront réconciliés, comme nous invite à le croire l'apôtre Paul qui a dit : «Jésus-Christ a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau en les réconciliant avec Dieu tous les deux en un seul corps» Ephésiens 2 v 15. Nous devons vraiment vivre dans la perspective de ces espérances.

L'ANTISEMITISME s'enracine profondément dans L'HISTOIRE de L'HUMANITE



Statue de chevalier
croisé

Monsieur Raphael ROZNER, Directeur du centre de documentation du Musée de la diaspora à Tel Aviv, analyse pour nos lecteurs les récents événements à la lumière de l'histoire de l'antisémitisme.

L'affaire du Carmel n'est en réalité que le retour à une situation plus ou moins cachée. On n'osait pas dire tout haut ce qu'on pensait tout bas.

Dans cette affaire, il y a à la fois un aspect religieux et un aspect fascinant. Enfin, il y a le fait que l'on ait cherché à faire glisser l'antisémitisme vers l'antisionisme.

Je crois toutefois que pour comprendre ce qui se passe, il faut remonter beaucoup plus loin. C'est le problème de la relation avec autrui dans le refus de la différence. C'est la peur de l'autre par la méconnaissance qui entraîne automatiquement des réactions de rejet. Ça c'est une constante de l'humanité, cela existe depuis 5000 ans. L'homme n'a absolument pas évolué sur ce plan là,

si bien que l'antisémitisme n'est que l'expression du refus de l'autre.

Il est assez facile de s'en prendre au Juif. C'est un petit peuple faible dispersé dans le monde, son poids politique dépend de la volonté des autorités locales. Ainsi il n'existe de «lobby juif» que quand les autorités le veulent : Roosevelt, par exemple, ne s'est jamais plié au lobby juif. Quand les américains se sont intéressés à ce qu'il y ait un lobby juif, il y a eu un lobby juif ; autrement il n'y en a pas. Mais quand on a besoin d'un bouc émissaire, il y en a un qui est parfait et qui s'appelle le peuple juif.

D'OU VIENT LA HAINE DES JUIFS ?

C'est très compliqué. Il y a des traces très anciennes de cette haine. A Alexandrie par exemple, à l'époque hellénistique, cette haine n'avait aucun fondement religieux. C'était une haine économique et sociale.

Par contre, les romains aimaient ce qui était ancien, ils étaient très conservateurs. C'est pourquoi leur attitude face à la religion juive était une attitude de respect qu'ils n'ont pas eue vis à vis du Christianisme qui justement était une religion nouvelle. Pourtant certains auteurs latins, tel Tacite, sont souvent violemment anti-juifs.

En fait avec Abraham c'est l'opposition entre Abraham et Nimrod. Nimrod c'est la loi de la jungle, Abraham c'est un individu qui met de l'ordre dans la loi de la jungle. Contre lui se dresse Nimrod défenseur de la loi de la jungle. Abraham est l'homme qui affirme : "l'esclave est un homme, tu ne peux le traiter comme un objet, tu ne peux pas sacrifier un homme à une idéologie ou un dieu. Cela, c'est contre la nature de l'homme". Or, c'est bien le débat entre le judaïsme et le nazisme. Hitler parle de la violence comme une valeur dominante, faire couler le sang, c'est très positif pour lui.

On retrouve aussi ce conflit à l'époque d'Esther. La civilisation perse est à cette époque tellement puissante que tous les hommes s'agenouillent devant elle, sauf un petit bonhomme du nom de Mardochee. Ce qui fait que les juifs sont haïs. C'est en fin de compte qu'ils perçoivent le monde différemment.

MAIS COMMENT ALORS A PU NAITRE UN ANTISEMITISME CHRETIEN ?

C'est sous Constantin que l'église a alors mis en place tout un processus discriminatoire à l'encontre des juifs. Pourtant ce sont les croisades qui vont populariser l'antisémitisme chrétien qui explose alors.

LA CROISADE COINCIDE AVEC LA MONTEE DE L'INTOLERANCE DE L'EGLISE CATHOLIQUE

La croisade, c'est pour l'église la grande lutte contre tout ce qui n'est pas monothéiste et pour le catholicisme de cette époque l'Islam n'est pas monothéiste.

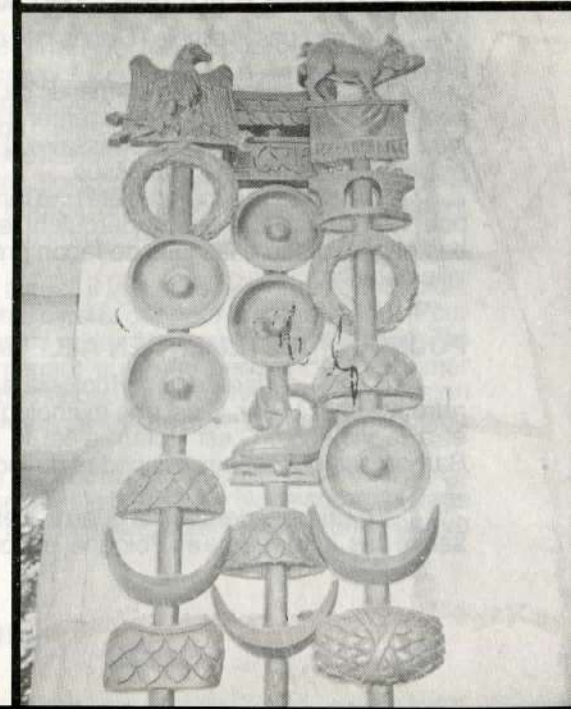
Mais pour le commun des mortels, la croisade est l'expédition d'une foule d'aventuriers sans scrupules et qui sont soumis à un problème majeur : ravitailler les troupes. La seule solution c'est de piller le milieu ambiant. Mais que faire quand ce milieu est chrétien ? Alors on va piller les faibles, c'est-à-dire les Juifs ; ça commence tout simplement comme cela. Ensuite, il faut justifier théologiquement ces excès et c'est ainsi que naît la doctrine officielle antisémite de l'église catholique. Les populations chrétiennes locales profitaient aussi de ces massacres de Juifs et récupéraient leurs biens abandonnés, mais cela leur posait un problème moral qu'il fallait justifier. La réponse était : «si cela arrive aux juifs, c'est qu'ils ont tué Jésus, il faut donc qu'ils soient punis».

Il y a dans la cathédrale de Strasbourg une sculpture très intéressante qui représente Ecclesia et Synagoga sous la forme de deux femmes. Ecclesia porte dans sa main le Graal : la coupe qui recueillit le sang du Christ, Synagoga tient dans sa main un bâton brisé qui, en fait, est une lance. Dans la tradition chrétienne, le soldat romain qui a percé le côté de Jésus avec sa lance est remplacé par un juif. Ainsi le juif est doublement déicide : dans ses propos et dans ses actes. Pour justifier le traitement qu'on fait subir aux juifs, il faut trouver des arguments. Le juif est alors assimilé à Satan, il en a les «qualités» : il vit avec des porcs (ce qui est cocasse!), de nombreux tableaux de l'époque le représentent avec des pieds fourchus en train de boire de l'urine ou de manger des déjections de porc. Comme Satan, le juif sent

Enseigne de la 10ème légion romaine qui prit Jérusalem



"Judea Capta" La Judée conquise par l'occupant romain



UNE EXPLOSION de violence antisémite est INEVITABLE en URSS



ROALD ZELITCHONOK EST UN ANCIEN REFUZNIK ET UN SPECIALISTE DE L'ANTISEMITISME DANS LES PAYS DE L'EST. LIBERE A LA FIN DE 1988 APRES DEUX ANS DE DETENTION IL EST ARRIVE EN JANVIER DERNIER EN ISRAEL. IL VIT A HAIFA DEPUIS LE MOIS DE SEPTEMBRE AVEC SA FEMME ET TRAVAILLE COMME INGENIEUR DANS UNE COMPAGNIE D'ELECTRICITE. NEANMOINS SA FILLE ATTEND TOUJOURS L'AUTORISATION DE LE REJOINDRE. R. ZELITCHONOK DECRIT POUR NOS LECTEURS LA SITUATION QUI PREVAIL DANS LES PAYS DE L'EST A L'HEURE DU GLASNOST ET DE LA PERESTROIKA.

Je suis né dans une famille qui était quasi totalement assimilée. Mon père communiste convaincu s'est porté volontaire dans l'armée rouge pendant la deuxième guerre mondiale. Je connaissais peu de choses sur le Judaïsme. Je glanais à ce sujet ce que je pouvais çà et là. Mes parents ne faisaient rien pour m'aider dans ce domaine. Pourtant, quand j'ai eu 13 ans, mon père m'a emmené à la synagogue pour ma Bar Mitsva (cérémonie qui marque la majorité religieuse de l'enfant). C'était en 1949, à l'heure où la campagne stalinienne contre le cosmopolitisme battait son plein, et se rendre à la synagogue dans un tel contexte était dangereux.

J'ai été confronté très jeune à l'antisémitisme alors que j'étais à l'école. Avant la guerre, l'antisémitisme se faisait discret, mais par la suite, comme conséquence de l'influence nazie, il s'est exprimé au grand jour. Le gouvernement a encouragé cette évolution voulant exalter tout ce qui était nationalisme russe. Il n'était question que de l'héritage russe, du passé militaire, à l'inverse de l'internationalisme qui dominait avant la guerre. En fait, Staline lui-même était antisémite. A cet antisémitisme atavique s'ajoutait l'antisémitisme qui fait partie intégrante de la doctrine marxiste. Ce n'était pas au départ un des éléments très importants de la doctrine. La dialectique, le matérialisme historique, les doctrines économiques étaient prépondérants. Mais l'origine de l'antisémitisme marxiste a une longue histoire.

D'abord le Marxisme est l'héritier de la pensée occidentale dès les 18ème et 19ème siècles marqués par l'antisémitisme atavique de l'Europe qui provenait de l'antisémitisme religieux des peuples chrétiens du Moyen-Age. Mais, en outre, Marx avait des raisons personnelles d'être antisémite : Il était lui-même juif. Il ne s'appelait pas Karl Marx, mais Mordechai Marx. C'est à l'âge de onze ans qu'il s'est converti au Christianisme avec ses parents, non par conviction, mais pour des raisons socio-économiques. Je crois en fait que ses parents étaient athées. Comme tout renégat, Marx s'est mis à haïr ceux qu'il avait reniés. Marx, on le sait maintenant, était un homme au caractère fort pénible. C'était un égoïste qui rendait la vie impossible à son entourage. D'ailleurs deux de ses filles se sont suicidées.

Il proclamait que le véritable Dieu des Juifs était l'argent et que l'émancipation des Juifs, c'était l'émancipation de l'humanité du joug des juifs. Pendant toute la durée du 19ème siècle cet antisémitisme n'était guère mis en avant. Tout change maintenant. En URSS plus personne ne croit aux grandes théories marxistes du matérialisme historique, de la dialectique etc... Un des rares éléments doctrinaux qui touche encore le peuple russe, c'est l'antisémitisme du marxisme. On sait que le marxisme était en fait une imposture, au mieux une erreur tragique. Depuis Gorbatchev au sommet jusqu'au dernier des ouvriers, c'est maintenant une évidence. C'est pourquoi, le gouvernement met en avant l'antisémitisme pour donner un «ballon d'oxygène» au marxisme défaillant, surtout parmi le petit peuple. En outre, il existe un marasme économique persistant : il n'y a presque rien à manger. Le peuple est amené à en rendre responsable l'état. Pour détourner l'ire du peuple, les dirigeants prônent le racisme, toutes sortes de racismes et pas seulement l'antisémitisme.

LES MOUVEMENTS ANTISEMITES

Je les ai vus à l'oeuvre dans les réunions publiques. On pourrait penser que ces mouvements ne sont pas sérieux. Qu'ils sont, comme Le Pen en France, eux aussi à la recherche de boucs émissaires.

QUE VEULENT-ILS ? CHASSER LES JUIFS ?

Je ne le crois pas. Ce n'est pas dans les moeurs des russes ! Ils veulent tuer ! Chasser, c'est donner la liberté. Staline déjà avait un plan d'extermination des juifs. En ce moment même, il y a des pogroms en Russie, arméniens et autres minorités sont massacrés. Pour les Juifs, c'est plus difficile car la plupart d'entre eux vivent dans les grands centres comme Moscou, Leningrad etc... Je crois qu'un massacre de juifs sur une grande échelle en Russie est inévitable dans les années à venir. Auparavant je disais qu'un tel massacre était possible, maintenant je dis que c'est inévitable. Quand et comment ? Je ne sais, mais je sais que ça aura lieu. Le gouvernement est comme une bête traquée, placé dans une situation sans issue. Le gouvernement reste encore quelquefois très puissant. Il ne peut donner aux gens à manger, il ne peut leur fournir des logements ni une vie décente, mais s'il veut réprimer quelque chose il peut le faire et s'il voulait mettre fin aux activités des groupes antisémites, il le pourrait en l'espace de quelques heures. Il connaît tout le monde ! Mais il ne le veut pas ! Il a trop intérêt à détourner la haine du peuple vers un autre but ! C'est-à-dire qu'ils cherchent un bouc émissaire, or on le sait, c'est là le rôle traditionnel des juifs !

GORBATCHEV VA-T-IL-TENIR ?

Qui peut le dire ! Mais il n'est pas nécessaire qu'il soit renversé ! Il peut lui-même changer sa politique en un instant ! Ce qu'il affirmait il y a quatre ans, par exemple, est aux antipodes de ce qu'il fait aujourd'hui ! Ce n'est pas un hasard si j'ai été emprisonné précisément par Gorbatchev ! Combien de temps encore, les Juifs auront-ils la possibilité de sortir de Russie ? C'est difficile d'être prophète !

QUELLE EST LA SITUATION AUJOURD'HUI ?

C'est faux de penser qu'il y ait une totale liberté ! Par exemple, il y a des Juifs qui ne demandent rien parce qu'ils savent qu'ils n'ont aucune chance de sortir et que toute démarche ne fera que leur attirer des ennuis, mais il est sûr qu'autrement il y aurait bien plus de demandes qu'il n'y en a maintenant ! Mais c'est vrai beaucoup sortent aujourd'hui. C'est à peu près un nombre équivalent de ce qu'il y avait en 1979 qui fut une année faste dans ce domaine. La majorité des juifs se rend aux USA, car peu de Juifs en URSS ont une authentique culture juive. 70 ans de gouvernement communiste, plus Hitler ont fait leur oeuvre. Ils ont réussi à détruire l'héritage national ! Si ces Juifs veulent quitter la Russie, c'est uniquement pour des raisons économiques. Or, aux USA les chances de réussite dans ce domaine sont plus grandes ! En fait, nous

sommes un peu dans la situation de l'Allemagne des années 30. Il était clair qu'il y avait un danger de pogrom, pourtant la majorité des Juifs a préféré rester en Allemagne, pays, pensaient-ils, de vieille culture. Quand on veut quelque chose, on se trouve toutes sortes de raisons. Aujourd'hui, les raisons de quitter la Russie pour les Juifs, sont essentiellement économiques. Si les USA refusent de donner des visas aux juifs, comme il en est question, ils viendront en Israël. S'ils n'ont aucune autre solution, la majorité des juifs finira par venir ici, car qui sait si à l'avenir on pourra encore recevoir des visas de sortie ?

COMMENT POUVEZ-VOUS ÊTRE SI SÛR QU'UN POGROM EST INEVITABLE ?

Le grand écrivain russe Tchekov a dit que si on décroche un fusil du mur où il est suspendu c'est qu'on s'apprête à tirer. Le fusil est déjà décroché, la preuve: rien que dans les 15 dernières années de 1970 à 1985 : 230 livres antisémites ont été publiés en Russie, ce qui représente 9 millions et demi d'exemplaires. Ajoutez à cela des millions de copies d'articles antisémites publiés dans la presse, les spectacles antisémites, les films antisémites, les conférences. Sous Gorbatchev, ont été publiés des livres antisémites qu'on n'avait pas vus même sous Brejnev ! Pensez-vous que cela puisse rester sans porter son fruit ?

Y-A-T-IL UNE RELATION ENTRE CE QUI SE PASSE A L'OUEST ?

Non, ce sont deux phénomènes différents ! En Russie l'incendie est propagé par le gouvernement et le parti. A l'Ouest, c'est d'abord le fait du lobby arabe. Les arabes ont maintenant tellement d'argent, qu'ils peuvent acheter toute la presse occidentale. Ils achètent donc des journaux et des journalistes. Je crois qu'ils finiront par échouer car ils en font un peu trop ! Un jour le peuple en aura assez ! Bien sûr l'argent est important, mais ça marche surtout en Europe, moins aux USA car les USA ont plus d'argent que les arabes !

C'est pourquoi il faut avertir le public occidental de ce qui se passe à l'Est. Il faut parler de ce réveil de l'antisémitisme. Il faut faire en sorte que le gouvernement russe sache que la question juive est suivie de près par le public, il faut rappeler les faits aux gouvernants occidentaux. Ce qui serait dramatique pour les juifs, c'est d'être oubliés ! Il faut ensuite contribuer à la diffusion de la culture juive. Théoriquement, les juifs, en effet, ont le droit de sortir, mais dans les faits, la plupart d'entre eux ne peuvent utiliser cette liberté à cause de toutes sortes de restrictions ! Ce qui me paraît aussi une faute grave, c'est l'attitude des juifs américains qui font pression sur le gouvernement pour que celui-ci revienne sur sa décision de refuser des visas aux Juifs russes. Ça pourrait même servir de prétexte à Gorbatchev pour stopper l'émigration des Juifs, car cela soulèverait la jalousie des autres russes non juifs qui eux aussi rêvent d'aller aux USA. Les juifs feraient alors figure de privilégiés autorisés à émigrer, à l'inverse du reste de la population.

DANS UNE CAGE A AUSCHWITZ



Une histoire bouleversante de Susan Seiler VIGORITO qui avec sa soeur jumelle Hanna âgée de 4 ans ont été séquestrées dans une cage par le sinistre docteur Mengele, tout en étant soumises à de douloureuses expériences. Ce récit succinct nous permet de mieux toucher du doigt l'horreur de la shoa et rend odieuse la légèreté avec laquelle on la traite.

Ma soeur jumelle et moi sommes nées à Berlin en 1941 après que notre père ait été déporté à Dachau.

Peu de temps après notre naissance, ma mère et ma soeur aînée ont été arrêtées et nous avons été recueillies par notre grand-mère. Nous avons dû nous cacher chez des non juifs qui nous ont recueillies. Nous n'avions pas le droit de sortir et ma grand-mère nous avait enseigné à craindre les hommes habillés en vert, tout en nous parlant de Joseph qui fut jeté dans une citerne. Elle nous disait qu'un jour nous aussi nous sortirions pour faire de grandes choses.

Une nuit au début de 1944 (j'avais alors trois ans et demi) les hommes verts ont fait irruption dans notre cache. J'ai compris que quelque chose de terrible allait se passer. Nous avons été embarquées dans un camion puis dans un train. C'est là que j'ai vu le premier mort de ma vie. Une déportée a perdu le contrôle de ses nerfs et s'est précipitée vers un soldat qui a sorti quelque chose de sa poche, il y a eu une détonation sourde et la femme est tombée contre terre...

Quand le train a démarré, j'ai compris qu'une chose terrible était en marche.

NOTRE DESTINATION ETAIT AUSCHWITZ. Après un épouvantable voyage nous sommes sortis des wagons. Certains déportés morts en route tombaient à terre. Ma soeur et moi nous nous serriions peureusement contre notre grand-mère. Je pensais confusément qu'aussi longtemps que je serais avec elle, rien de fâcheux ne saurait m'arriver. Soudain un soldat a crié «jumeaux» en nous désignant. On nous a arrachées à notre grand-mère. Je me débattais pendant qu'on nous emmenait : nous avons été présentées au docteur Mengele qui s'est montré très satisfait de cette «découverte» et s'est mis à rire de contentement. J'ai eu l'occasion de le revoir à de nombreuses reprises et malgré les années, je serais capable de le reconnaître au premier coup d'oeil, quelles que soient les opérations de chirurgie esthétique qu'il aurait subies.

Hanna et moi avons été emmenées dans un bâtiment où on nous a tatoué un numéro sur l'avant bras. Le mien était ZW 792A. Puis ma soeur et moi avons été jetées dans une cage d'un mètre carré et demi. On nous a donné à manger une soupe abominable. Nous étions totalement isolées du monde extérieur.

Très vite, on nous fit subir de nombreuses expériences médicales. On nous emmenait dans un laboratoire tout blanc, on nous allongeait sur une table et on nous injectait un produit dans le canal rachidien avant de nous ramener dans la cage. Cela se reproduisait tous les quelques jours, la douleur durait jusqu'à l'injection suivante.

Peu de temps après les premières injections, Hanna eut des convulsions. Je ne savais pas ce qui se passait. J'étais effrayée tandis que les assistants du docteur Mengele et parfois le docteur lui-même suivaient la scène avec intérêt.

Quand Hanna revenait des expériences en pleurant, je passais mon bras autour de son cou, c'était tout ce que je pouvais faire ! Elle était pour moi ma seule raison de vivre !

L'opération la plus douloureuse que j'eus à subir, eut lieu lorsque sans anesthésie, le docteur Mengele m'ouvrit la jambe droite et entreprit de me gratter l'os. C'était affreusement douloureux, ma jambe est alors devenue comme du bois. Aucun anesthésique n'avait été employé, on m'avait simplement bandé les yeux !

Parfois Mengele nous prenait dans ses bras et nous parlait avec affection comme un père l'aurait fait pour ses enfants, mais l'après-midi il recommençait à nous torturer.

Les expériences ont duré neuf mois. Une période d'expériences alternait avec une période d'observation. Hanna et moi avons été les seules à être «encagées». Le docteur Mengele cherchait à savoir comment des êtres humains réagissaient à ce type de confinement!

Un jour d'Octobre 1944, Hanna est revenue d'une série d'expériences et comme à l'habitude s'est mise à faire des convulsions. Mais cette fois cela a duré toute la nuit jusqu'à ce qu'au matin elle s'apaise. Quand j'ai vu qu'elle ne bougeait plus, j'ai compris que quelque chose de terrible venait de se passer. J'ai crié et le docteur Mengele est venu, il a entrepris de sortir Hanna de la cage. Je ne voulais pas qu'il la prenne, j'ai cherché à l'en empêcher. Il m'a fait sortir de la cage, a saisi mon bras et l'a frappé avec une sorte de marteau qui a broyé mes os en me disant : «voilà ce qui arrive aux enfants qui résistent au docteur Mengele !» Je ne devais plus jamais le revoir, mais seule désormais dans ma cage j'avais perdu toute raison de vivre !

Je ne me souviens plus très bien des trois mois et demi qui suivirent jusqu'à notre libération en Janvier 1945. J'étais trop jeune pour réaliser l'énormité de la Shoa. Je pensais que ce n'était arrivé qu'à Hanna et moi !.

Je souffrais de tuberculose et fus transférée dans un hôpital à Cracovie où je retrouvai ma grand-mère qui avait miraculeusement survécu. J'avais cinq ans et demi. Je lui dis qu'Hanna était partie, mais je ne lui parlais pas des expériences que nous avons subies. J'appris peu après que mon père avait lui aussi survécu. Au début des années 50 je le rejoignis. C'était un homme brisé. A l'école je n'avais pas d'amis : contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'antisémitisme n'avait pas disparu.

En 1956, mon père mourut à la suite d'une dépression nerveuse à Toronto où nous avions émigré. Je passais alors plusieurs mois dans une institution pour enfants retardés avant d'échouer dans un hôpital psychiatrique. J'y fus soumise à toutes sortes de tranquillisants et à des électrochocs. Personne ne m'interrogea jamais sur la Shoa.

Un des médecins finit par s'intéresser à moi et me trouva une famille d'accueil. Un an après, je rencontrai mon futur mari: Franck. Nous nous sommes mariés peu après. J'étais encore sous traitement. Un de mes problèmes est que j'avais de fréquents cauchemars. La nuit, je faisais aussi des convulsions. Franck eut beaucoup de patience. Il apprit à vivre avec les problèmes. C'est alors que j'ai compris combien il est difficile à une personne normale de réaliser l'état d'une survivante de la Shoa. Notre premier bébé mourut à l'âge de quelques mois, ce fut pour moi un nouveau traumatisme.

Les dommages physiques des expériences du docteur Mengele ont été réparés : mon bras a été opéré ainsi que ma colonne vertébrale. Nous avons trois enfants de 19 à 14 ans. Je suis revenue à la foi en Dieu et j'ai étudié dans une institution juive à Cleveland, puis j'ai obtenu un diplôme de religion comparée sur le thème: «une solution au problème de l'antisémitisme dans l'église contemporaine». J'essaie de partager l'expérience de mon passé. Souvent, on me demande quand je raconte ces choses: «comment avez-vous fait pour vous en sortir si bien ?".

Les **JUIFS** sont bien un **PEUPLE** **L'ANALYSE GENETIQUE** le prouve



L'armée est le creuset de la nation d'Israël revenue dans son pays

Bien que les juifs aient été séparés les uns des autres par le temps et la géographie, ils sont plus proches génétiquement les uns des autres, qu'avec les groupes de non juifs au milieu desquels ils ont habité.

Cette étonnante affirmation émane du professeur Yair Ben David. L'idée qu'il existe une race juive composée de sous-hommes a fait fortune on le sait, à l'époque d'Hitler. A l'inverse les anti-sionistes modernes ont affirmé que les juifs ne sont qu'un conglomérat de groupes ethniques divers sans aucun autre lien entre eux, que celui de la religion. C'est le type d'argumentation qu'on trouve notamment dans la propagande arabe.

Selon elle, les juifs occidentaux sont des descendants des Khazars et les juifs orientaux, ethniquement des arabes. Après la guerre, en réaction contre les théories raciales nazies, des personnes bien intentionnées ont défendu peu ou prou les mêmes théories.

Or, le professeur Ben David, responsable du département d'anatomie et d'anthropologie de l'école de médecine de l'université de Tel Aviv, a mesuré l'index céphalique des juifs et montré que ce dernier a diminué en l'espace d'une ou deux générations après le retour de ces derniers en Israël. En clair, cela signifie que des juifs de la Diaspora, de type européen ont donné naissance parfois à la première générations à des enfants de type méditerranéen. Il a de là démontré que les juifs occidentaux avaient des prédispositions génétiques de type méditerranéen qui ont été occultées par leur environnement en Diaspora, mais qui s'expriment à nouveau librement, une fois ces derniers revenus dans leur ancienne patrie où ils donnent naissance à des enfants qui ne leur ressemblent

en rien !.

Le docteur Ben Yaïr, originaire de Russie, a eu l'idée de ces études en se souvenant de son enfance en Russie où il était identifié comme juif au premier coup d'oeil par ses jeunes camarades de classe. Il attribue à l'antisémitisme et à la pression psychologique, le fait que tout au long de leur histoire par leur existence séparée, les juifs ont su conserver leur patrimoine génétique en ne se mélangeant pas aux non juifs.

Incontestablement, déclare-t-il, nous avons ici à faire à un peuple dépositaire d'un capital génétique ancien. Ce qui est frappant dans les études effectuées par l'équipe du professeur Ben David, c'est la similitude des différents groupes juifs entre eux, alors qu'il existe des différences considérables avec leurs voisins non juifs sur le plan des enzymes, des groupes sanguins etc...

Ces résultats montrent aussi que les différences entre les populations juives sont moindres que celles qui les séparent des groupes non juifs, pourtant leurs voisins immédiats. Si les juifs s'étaient mêlés aux populations ambiantes ou avaient été d'origines diverses, ils auraient ressemblé à leurs voisins non juifs et auraient été dissemblables avec les groupes juifs installés dans des pays différents. Mais, dit le professeur Ben David, nos recherches ont montré que les juifs sont proches génétiquement les uns des autres et non de leurs voisins proches. Ces similitudes prouvent une origine génétique commune. C'est aussi le cas des empreintes digitales.

Il sera peut-être possible un jour de dessiner une carte anthropologique de la dispersion et des migrations juives et de la comparer avec celle qui résulte de recherches historiques. Le professeur Ben David est persuadé que ces deux cartes coïncideraient peu ou prou. Il rêve de créer un institut d'histoire anthropologique du peuple juif, avant que les mariages juifs de différentes origines aient rendu impossible une telle étude.

N'est-ce pas ce type de recherche auxquels les nazis s'étaient déjà livrés ?
«Les nazis entreprenaient ces recherches dans le but de démontrer que les juifs étaient une race de sous-hommes, déclare le professeur. Une telle conclusion n'est pas scientifique. Ce que nous faisons ici, c'est tenter de retrouver notre identité nationale et construire un arbre généalogique, non seulement d'une famille, mais du peuple juif tout entier. Je sais que nous sommes frères, au sens biologique du terme !».

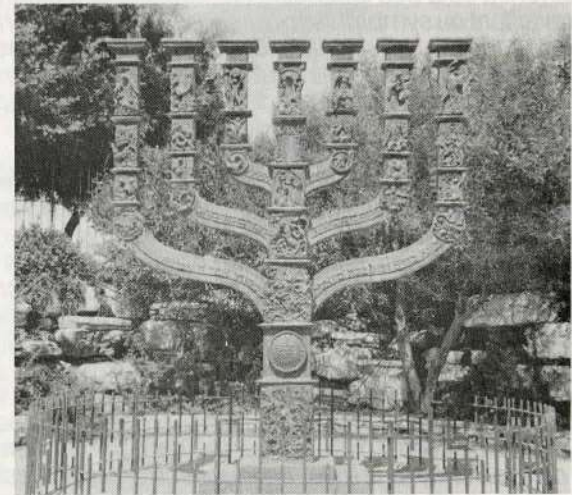
Il est curieux de constater qu'à côté d'Hébron, il existe des arabes qui ont aussi cette filiation avec les juifs, ce qui n'est le cas d'aucun autre groupe arabe. Ce sont sûrement des juifs convertis à l'Islam. L'un d'entre eux, auparavant très actif dans l'Intifada, vient de revenir à la religion de ses pères, après cette découverte. Le groupe conserve d'ailleurs des coutumes juives telles que l'allumage des bougies de Shabbat et de celles de Hanoucca. «Il serait, déclare le professeur Ben David, intéressant de poursuivre parmi eux ce genre de recherches, mais l'Intifada ne facilite pas les choses !».

Pourtant, Dieu n'avait-il pas promis à Abraham que sa postérité serait comme les étoiles du ciel et le sable qui est au bord de la mer ? La science moderne, une fois de plus, confirme les affirmations bibliques et démontre que la subsistance de la descendance d'Abraham tout au long de l'histoire, n'est pas un vain mot !.

DIEU n'a pas retiré sa **BENEDICTION** à ISRAEL par mère Basilea Schlink

Mère Basilea (Klara Schlink) est la fondatrice de la Communauté Evangélique des Soeurs de Marie à «Canaan», Darmstadt, RFA. Elle est l'auteur de nombreux livres dans lesquels elle témoigne avec courage de ses profondes convictions chrétiennes.

Mère Basilea nous a fait parvenir le texte ci-dessous en nous demandant de bien vouloir le publier.



40 ans après sa fondation, l'Etat d'Israël est continuellement critiqué, voire condamné par la majeure partie des instances internationales. Des reportages montrent des brutalités de l'armée israélienne en présentant les femmes et les enfants palestiniens comme victimes. L'Intifada, la révolte des Palestiniens depuis décembre 1987, est considérée généralement avec sympathie. L'Etat Palestinien proclamé par Yasser Arafat, le chef de l'OLP, est reconnu déjà par 67 Etats et censé résoudre le conflit.

- Où est la justice, où est l'injustice ? -

Lors d'une visite, fin avril 89, j'ai vu Israël dans une profonde détresse. 640 fois plus petit que les pays adverses qui l'entourent, Israël est actuellement confronté au terrorisme à l'intérieur du pays. Traverser certaines contrées comme Gaza, Naplouse et Hébron présente un danger de mort. Peu avant mon arrivée en Israël, des centaines de Musulmans ont lancé des pierres du haut de l'Esplanade du Temple sur les Juifs qui priaient devant le Mur. En 1988 la police israélienne a dû faire face à 3238 attaques palestiniennes.

Alors que dans le monde entier on se lamente sur le sort des 400 Arabes tués durant l'Intifada, on ne parle guère des plus de 830 Israéliens victimes de la

terreur palestinienne depuis 1969. Depuis des années ces agressions ne sont fomentées que par l'OLP. Il est vrai, malheureusement, que des soldats israéliens ont parfois répliqué trop rapidement ou trop brutalement. Mais des exactions contre des Palestiniens sont punies par les tribunaux militaires israéliens par la radiation ou la prison, même lorsque les soldats étaient en état de légitime défense. Où existe-t-il dans les pays arabes une telle rigueur ?

Les Soeurs de Marie dans les deux fondations de notre Communauté à Jérusalem, situées à Talpiot et sur le Mont des Oliviers, vivent au coeur du champ de tension. L'OLP n'épargne pas non plus la population arabe qui vivait auparavant en coexistence pacifique avec les israéliens. Elle lui impose sans cesse des grèves interdisant la circulation des bus et taxis, ainsi que l'ouverture des magasins. S'ajoutent à cela des incendies criminels et des meurtres cruels pour les Arabes qui travaillent ou sympathisent avec les Israéliens. Dans un tract publié récemment il est écrit : «Utilisez vos couteaux, vos haches, des bombes incendiaires et lancez des pierres du haut des toits sur les Sionistes.» Dans la bande de Gaza il y a eu ordre de stocker des armes. L'OLP ne cache pas qu'elle veut toujours posséder toute la terre d'Israël.

Pourtant, celui qui prend la Bible au sérieux, sait que Dieu a fait alliance avec Abraham et Isaac, qu'il a destiné ce pays à leur descendance et qu'il a fait sortir Son peuple d'Egypte pour lui remettre la Terre promise pour toujours. Après la crucifixion de Jésus, le peuple juif a souffert près de 2000 ans la dispersion et la persécution, mais maintenant Dieu lui a rendu sa terre. La création de l'Etat d'Israël a été une étape importante dans le plan que Dieu a conçu pour les peuples.

Dieu a-t-il retiré Sa bénédiction au peuple d'Israël ? Il ne semble pas, car malgré toutes ses faiblesses, on trouve en Israël, bien mieux que dans nos pays occidentaux, la crainte de Dieu, l'observance de Ses commandements, l'équilibre dans l'exercice du droit et de la justice. La jeunesse d'Israël n'est pas exposée à la vague d'occultisme. L'alcoolisme est quasi inexistant et, au cours de l'année 1988, la criminalité à Jérusalem a baissé de 40%. Les cinémas aux programmes immoraux sont à peine fréquentés.

Le sacré est toujours reconnu et respecté, même parmi les Juifs non pratiquants. Le blasphème est impensable. J'ai été bouleversée de voir dans les rues de Jérusalem, lors des fêtes de la Pâque, des centaines de familles juives revenir des cultes dans des synagogues, tous en habits de fête, des plus jeunes aux plus âgés. En 1955, 42% de la population s'était déclarée athée ; en 1988 il n'en reste plus que 10%. Le retour à la religion est bien évident.

Pour nous Allemands, qui sous le régime nazi sommes devenus tellement coupables envers le peuple de Dieu, c'est précisément l'occasion de réparer maintenant les torts en refusant les mensonges proférés contre Israël, en répandant la vérité et, en tant que chrétiens, en priant pour Israël.

Je suis certaine que, dans sa détresse actuelle, la parole du prophète Jérémie est vraiment pour le peuple d'Israël : «Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance» (Jér. 29 v 11).

Une "oeuvre d'AMOUR" construite en ISRAEL par des CHRETIENS ALLEMANDS



La salle à manger de "Tzedaka", remarquez l'inscription en allemand: "Consolez, consolez mon peuple!"

Shaavei Tzion, charmant petit village situé en bordure de la Méditerranée entre la petite ville de Naharya et la frontière libanaise, abrite un établissement très particulier : là, des chrétiens allemands ont entrepris d'accueillir gratuitement les rescapés de la Shoa, afin d'aider à leur réhabilitation et leur témoigner de l'amour là où d'autres allemands leur ont témoigné de la haine.

Il se trouve que nous avons rendez-vous une heure avant dans ce même village avec un ornithologue. Après l'entretien que nous accorde ce dernier, nous lui demandons s'il peut nous indiquer où habitent «les allemands»

- Bien sûr, ce sont nos voisins ! nous déclare-t-il. Vous avez l'intention de faire un reportage sur leur oeuvre ?

- Oui !

- Vous avez raison, ça en vaut la peine ! Ce sont des gens très bien !

Cette réflexion nous montre tout de suite, que ces frères jouissent d'un excellent témoignage !

CHEZ LES "ALLEMANDS"

Nous nous rendons à l'adresse indiquée par notre ami. Au milieu d'un cadre de verdure, on distingue trois corps de bâtiments. Le premier, est l'endroit où logent des volontaires venus pour un an de toutes les régions de l'Allemagne pour travailler dans l'oeuvre, bénévolement. Certains s'activent à l'entretien du jardin, pendant que Madame Bayer, épouse de l'actuel responsable de l'oeuvre, nous accueille. Son mari est pour l'heure en réunion, car c'est l'époque de l'année où est organisée une retraite spirituelle pour les croyants âgés d'Israël.

Madame Bayer nous fait alors visiter les lieux : un atelier jouxtant la buanderie, puis la cuisine cachère, car parmi les hôtes de la maison il y a des juifs orthodoxes, puis le grand réfectoire sur le mur duquel on peut lire en hébreu et en allemand le verset d'Esaië 40 : «Consolez, consolez mon peuple». Tout un programme !

Le troisième corps de bâtiments est composé de chambres qui peuvent accueillir 48 hôtes. En sous-sol, une salle de conférence aménagée pour servir aussi à la projection de films, diapositives, etc... et comme lieu de prière.

Un jardin entoure la propriété. On est en train d'élaguer les nombreux arbres qui empêchaient la lumière de pénétrer jusque dans le réfectoire. Buissons de fleurs, cactus, gazons se succèdent au gré des allées aménagées avec une rigueur toute germanique. A l'ombre des palmiers, des bancs et des chaises longues sont disposés pour le repos des hôtes, la méditation et la conversation. Des milliers d'oiseaux nous donnent un véritable concert auquel répondent les cris des poules, des oies et des dindes de la basse-cour voisine.

"CONSOLEZ, CONSOLEZ MON PEUPLE"

Tout a commencé avec Monsieur et Madame Nothacker, nous explique Madame Bayer. Ancien pasteur mobilisé durant la guerre dans l'armée allemande, Monsieur Nothacker avait été profondément bouleversé par ce qu'il avait vu dans les camps de concentration où il avait tenté de soulager les souffrances des détenus juifs. Après la guerre, il cherchait comment il pourrait démontrer aux survivants des camps de la mort, l'amour chrétien véritable et comment il pourrait ainsi réparer dans la mesure de ses moyens, les souffrances infligées à ces derniers par son peuple.

En 1955, Monsieur Nothacker rencontra Hélène Wyman. C'était une juive originaire d'un foyer strictement orthodoxe, mais qui avait reconnu Jésus comme le Messie. En 1902 lorsque la vague de Pentecôte balayait l'Allemagne, elle avait reçu le baptême dans le Saint Esprit. En 1955, elle avait 77 ans. Pendant la guerre, Hélène avait souffert avec son peuple et 75 membres de sa parenté avaient péri dans les camps de la mort. Après la guerre, elle pria pour que Dieu lui montre comment elle pourrait soulager les souffrances physiques et spirituelles des victimes des SS. Le Seigneur lui montra alors une maison d'accueil en Israël, qu'il lui décrivit exactement. Quand on lit cette description aujourd'hui, il est frappant de constater que cela correspond point par point à sa vision.

En 1957, elle déclara au pasteur Nothacker «je cherche un homme qui

prenne à coeur les besoins de mon peuple !» Il partit en Israël l'hiver de la même année et en revint convaincu que Dieu l'appelait à être cet homme là.

En 1959, il loua de ses propres deniers un appartement spacieux sur le Carmel à Haïfa, où la soeur Hélène alors âgée de 81 ans se mit à recevoir de nombreux visiteurs. Elle recevait essentiellement des mères qui avaient souffert dans les camps. Les frères d'Allemagne pourvoyaient aux besoins financiers de l'oeuvre. Après s'être dépensée sans compter dans cette oeuvre, soeur Hélène fut brusquement rappelée à Dieu.

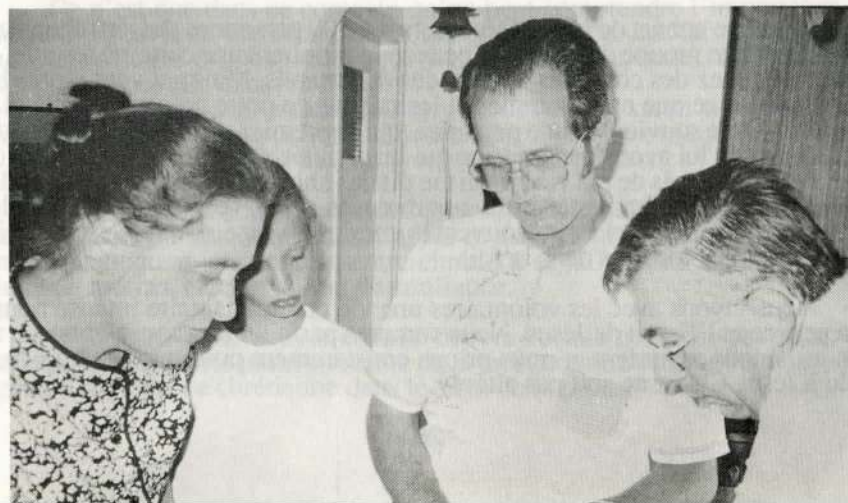
PETITS COMMENCEMENTS A NAHARYA

A la fin de 1959, le pasteur Nothacker en accord avec quelques amis, décida d'acheter une pension de famille désaffectée dans la petite ville de Naharya et dénommée «Le Lido» afin d'y poursuivre l'oeuvre commencée à Haïfa par la soeur Hélène. C'était une aventure de la foi, car l'argent faisait défaut. Mais Dieu pourvut miraculeusement et la pension put être acquise.

«Le Lido» fut inauguré fin 1960. Pour la circonstance, elle fut rebaptisée "Béthel". Parmi les invités se trouvaient des personnalités diverses, dont le rabbin de Naharya, qui dans son allocution affirma qu'il respectait les «justes des nations». Quelques jours après, arrivaient les premiers rescapés de la Shoa. Bien vite pourtant le foyer s'avéra trop petit pour pouvoir faire face à toutes les détreffes : il n'avait que neuf pièces, y compris la cuisine. Grâce à quelques amis, en 1962 un étage put être ajouté à la maison ce qui permit d'accueillir onze personnes de plus.

Au début de 1963, l'équipe entreprit d'établir un centre pour enfants handicapés dans le kibboutz désaffecté de Givot Zeid. De nombreux jeunes volontaires allemands vinrent prêter main forte. «Nous étions du nombre de ceux là, nous déclare Madame Bayer. Mon mari et moi étions frais émoulus de l'école biblique de Baetenberg en Suisse, dont le fondateur était juif. Sa veuve nous avait communiqué l'amour d'Israël et nous sentions que Dieu nous voulait dans ce pays. Toutefois, nous savions qu'il n'était pas question d'entreprendre une oeuvre

Hans Bayer et sa femme Cristel responsables de "Tzedaka"



missionnaire dans ce pays et que le temps d'Israël n'était pas encore venu. Mais en tant qu'allemands, nous avions à coeur de montrer par nos oeuvres, l'amour d'Israël. Ayant entendu parler de l'oeuvre de frère Nothacker, nous nous sommes portés volontaires pour un an, renouvelable éventuellement.

L'IMPLANTATION A SHAAVEI TSION

Malgré l'étage qui avait été ajouté, Bethel devenait trop petit. Un jour, Monsieur Nothacker rencontra le Dr Scheuer maire de Shaavei Tzion, village fondé en 1933 par des juifs venus du Wurtemberg. Entre les deux hommes un contact cordial s'établit aussitôt et le docteur Scheuer proposa à Monsieur Nothacker de lui vendre 8000 m² de terrain en bordure de la Méditerranée. Le Dr Scheuer devait déclarer peu avant sa mort : "les deux principales réalisations de ma vie sont : la fondation de Shaavei Tzion, et l'autorisation donnée aux «Allemands» de venir s'établir ici !". Un tel établissement permettrait en outre d'aider les rescapés de la Shoa dans la vieillesse et la maladie. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un hôpital et d'une maison de vieillards, car on avait constaté que les traumatismes subis pendant la Shoa devenaient plus aigus avec l'âge.

Une fois de plus il fallut tout attendre de Dieu, car le principe de l'oeuvre était de ne pas faire d'appels d'argent, afin de montrer que Dieu était un Dieu vivant qui répondait aux prières.

A ce propos, nous raconte Madame Bayer, une personne venue passer ici un temps de repos est allée voir son rabbin et lui a demandé : Dieu exauce-t-il les prières des non juifs ?»

- «Impossible» répondit le rabbin !

- Cette personne se mit alors à rire et lui déclara «allez donc voir là-bas les Allemands à Shaavei Tzion et vous verrez comment Dieu répond à leurs prières!»

Dieu pourvut merveilleusement et en 1966 les travaux commencèrent. En Octobre 1968 Monsieur Nothacker mourait brusquement. Hans Bayer lui succédait. En 1969, le nouveau centre de Shaavei Tzion ouvrait ses portes.

TZEDAKA AUJOURD'HUI

«Chaque année, de Mai à Décembre 4 à 500 personnes passent chez nous. Quand arrive un groupe de visiteurs, beaucoup montrent une certaine réserve, car ils viennent chez des chrétiens et chez des Allemands. Mais souvent, après leur avoir expliqué ce que nous sommes et les raisons de notre présence ici, la glace est brisée. Je me souviens d'une personne, qui le premier soir s'est mise à pleurer si fort que nous lui avons demandé ce qui lui arrivait : «C'est, dit-elle, parce que c'est la première fois de ma vie qu'on me dit des choses gentilles en allemand!». Les occasions de témoigner sont nombreuses. Nous prions avec eux, leur chantons des cantiques et avons souvent la joie de les voir eux-mêmes lire la Bible et s'en retourner fortifiés dans la foi.

Nous vivons avec les volontaires une vie communautaire intense nourrie de la pensée et l'Esprit de Jésus. Nous sommes parfaitement conscients que nos amis juifs nous regardent et nous prions constamment pour que le témoignage rendu à Jésus Christ ne soit pas altéré».

«En Octobre 1983 a pu être inauguré à Maalot, l'hôpital pour personnes âgées que nous avions envisagé. Là aussi, c'est un miracle de Dieu que cet hôpital ait pu voir le jour.

"Dieu est le Dieu d'Israël", devait affirmer le directeur devant le parterre des personnalités venues assister à l'inauguration. C'est à lui seul que nous nous sommes confiés pour cette construction. C'est Yeshoua que nous considérons comme le Juif le plus parfait, qui nous en a montré le chemin. Il a tout accompli pour que nous puissions appeler le Dieu d'Israël «Notre Père». Qui peut consoler Israël, si ce n'est les chrétiens qui grâce à Israël ont rencontré le Dieu vivant ? Israël doit savoir que nous chrétiens, voulons nous tenir à ses côtés. Cette oeuvre doit être un témoignage pour Israël, que Dieu aime son peuple et ne l'a nullement rejeté.

Peu avant sa mort F. Nothacker déclarait : «Ce peuple a besoin d'amour après avoir été pendant des siècles traqué, tourmenté, torturé et conduit dans des chambres à gaz ; ces gens ont besoin d'être aimés. L'amour des Allemands doit être double, parce que ce sont eux qui les ont trahis plus qu'aucun autre peuple».

CE QU'EN PENSE UN ISRAELIEN

«Lorsqu'en 1945 le brouillard de la destruction se levait au-dessus du Reich qui devait durer 1000 ans, nous autres juifs nous avons réalisé l'horreur : des millions de nos frères assassinés. Nous en avons rendu responsable le monde chrétien en bloc. Nous remettons aussi en question la chrétienté qui professait l'amour du prochain. C'était une réaction de désespoir et de tristesse. Les trois années entre 1945 et 48 ont été les plus difficiles de la décennie.

Il y avait quelque chose de brisé en nous : la confiance entre chrétiens et juifs. Nous avions grandi avec les chrétiens, nous étions allés ensemble à l'école. Les réparations offertes par la RFA en 1951 avaient, selon le chancelier Adenauer, comme but d'établir de nouvelles relations avec les Juifs. Sans vouloir minimiser cette aide financière s'élevant à des millions, je pense que cela peut contribuer à dédommager ceux dont la fortune a été confisquée, mais les douleurs, la tristesse, les cauchemars, les coeurs brisés, les images d'horreur ne peuvent être oubliés ni rachetés par tous les biens de la terre.

Ce n'est que dans ce contexte qu'on peut comprendre l'importance qu'a pour nous l'oeuvre de Tzedaka. Quel bouleversement pour les Juifs, que l'existence d'un centre qui se propose «une oeuvre d'amour» pour Israël. Ce fut le départ d'une page nouvelle dans les relations bilatérales.

Quand je me suis enquis de l'origine des fonds, on m'a répondu «nous faisons confiance à Dieu», c'est-à-dire mon Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Yaacov. C'est resté pour moi un événement marquant et ça l'est resté jusqu'à ce jour.

Au fil des décennies nous avons appris, nous les juifs, à juger les chrétiens non d'après ce qu'ils disent, mais d'après ce qu'ils font. Les chrétiens de Bethel ont non seulement jeté un pont entre chrétiens et juifs, mais ils ont changé un climat de méfiance en un climat de confiance.

Cataloguer cette oeuvre comme oeuvre sociale ne serait pas juste, c'est beaucoup plus, c'est la preuve vivante de la présence de Dieu dans son pays et un signe de la présence chrétienne dans le pays de la promesse !»

UN CHRETIEN peut-il être ANTISEMITE ?

Existe-t-il un «antisémitisme chrétien»? Un tel antisémitisme est-il biblique?

Il faut malheureusement reconnaître que l'antisémitisme professé par les églises apostates a formé un chapitre essentiel de l'histoire de l'antisémitisme, lequel n'a toutefois pas disparu ! Mais ce qui est le plus tragique, c'est que l'on a tiré des arguments du Nouveau Testament pour justifier cet antisémitisme au point que certains juifs sont convaincus que le Nouveau Testament lui-même est un livre antisémite. Qu'en est-il réellement ?

Le Nouveau Testament commence par la généalogie de Yeshoua fils de David, fils d'Abraham et s'achève par la description de la Nouvelle Jérusalem sur les portes de laquelle sont inscrits les noms des douze tribus d'Israël. C'est dire qu'il se présente d'emblée comme un livre juif, écrit par des juifs au sujet d'un juif nommé Yeshoua (le seul auteur non juif du Nouveau Testament, Luc, était en fait un «craignant Dieu», donc proche du peuple juif. Il y a donc lieu de s'étonner que les antisémites aient pu utiliser ce livre pour combattre et avilir le peuple juif.

UN LIVRE JUIF ECRIT PAR DES JUIFS

Le Nouveau Testament est un livre juif et non grec, comme l'a fort bien montré le Professeur Klausner. Les découvertes de Qumran n'ont fait que confirmer cette thèse. Il est rempli du rappel de coutumes juives. Ainsi Yeshoua Hamashiah est circoncis le 8ème jour, ses parents offrent dans le temple le sacrifice de rachat des premiers-nés, prévu par la Thora. Les parents de Jean-Baptiste étaient de stricts observateurs de la Thora, issus d'une vieille famille de prêtres. Yeshoua Hamashiah lui-même et ses disciples après lui, fréquentaient les synagogues et le temple. Il n'est pas jusqu'à l'épître de Jacques, qui selon le Professeur F. Klausner, aurait pu être écrite par un taana, c'est-à-dire par un des rabbins de la première génération avant la destruction du temple.

Parce qu'il est un livre juif, le Nouveau Testament est aussi un livre critique à l'égard des juifs. En effet, un des traits caractéristiques de la littérature hébraïque réside dans la capacité d'auto-censure qui est la sienne. Déjà, les prophètes n'avaient-ils pas souligné les péchés et les fautes du peuple ? Yeshoua Hamashiah s'est conduit à cet égard comme un prophète et plus particulièrement comme Jérémie. Il ne viendrait à l'idée de personne de qualifier le Tanach, l'Ancien Testament ou les prophètes, d'antisémites ? Or, certaines invectives des prophètes de l'Ancien Testament vont bien au-delà de celles du Nouveau Testament. La littérature talmudique contient d'ailleurs elle aussi de semblables imprécations.

Il est vrai que certains antisémites se sont aussi servis des reproches vétéro-testamentaires dans de malveillants desseins. Mais une chose est de censurer avec amour pour redresser ce qui a besoin de l'être, une autre est de chercher à écraser et détruire par haine.

Jamais les premiers disciples n'ont eu de semblables intentions, c'est bien certain ! Ils étaient juifs et aimaient leur peuple, ils voulaient son salut. Pour eux, le message de Yeshoua Hamashiah était l'accomplissement de leur judaïsme. Leurs écritures étaient celles qui étaient communes à tous les juifs (1 Timothée 3 v 16). Quant aux païens convertis de la première heure, tous étaient des «craignant Dieu», c'est-à-dire des gens proches du judaïsme pour lesquels Israël était la maison spirituelle.

L'ACCUSATION DE DEICIDE

Cheval de bataille de l'antisémitisme chrétien, c'est un thème étranger au Nouveau Testament, même si on a cru pouvoir l'établir sur les récits évangéliques de la passion. Il est remarquable que ni dans les actes, ni dans les épîtres, ce thème n'apparaît dans la polémique judéo-chrétienne. Comment d'ailleurs en serait-il autrement, alors que l'affirmation centrale du Nouveau Testament est justement que la mort de Yeshoua Hamashiah est un sacrifice propitiatoire pour les péchés de tous les hommes, juifs et non juifs ? Y aurait-il donc un autre «bouc émissaire» qui serait le peuple Juif ? Dans ce cas, à quoi rimerait la mort de Yeshoua Hamashiah ? Cela signifierait que son sacrifice est insuffisant.

JUIFS OU JUDEENS ?

On a aussi souvent fait grand cas de l'expression «les juifs» qu'on trouve dans l'Evangile de Jean pour désigner les ennemis de Yeshoua Hamashiah. C'est oublier que Yeshoua Hamashiah et ses disciples étaient eux-mêmes juifs, mais non Judéens. On sait aujourd'hui qu'à cette époque la tension entre juifs, de Judée et juifs de Galilée était vive ! Le terme grec Judaoi peut signifier à la fois membre du peuple juif et habitant de la Judée. Il est clair que l'Evangile de Jean emploie cette expression en général dans le deuxième sens, voir par exemple Jean 7 v 11 où Nicodème s'entend répondre que «de Galilée, il ne vient pas de prophète». Voir aussi Actes 2 v 7 et Thessaloniens 2 v 14-16, où Paul emploie cette même expression dans le même sens. Il faut prendre garde à ne pas plaquer sur la lecture du Nouveau Testament des clichés hérités des controverses judéo-chrétiennes ultérieures et qui lui étaient alors étrangères. Ces controverses sont nées après les deux révoltes juives, quand l'église s'est trouvée composée d'une majorité de non juifs.

Il est piquant de constater que les chrétiens d'origine païenne ont cherché alors d'autres boucs émissaires... en la personne des juifs, qu'on a alors accusés des péchés les plus invraisemblables.

Jusqu'à une époque récente, les sous-titres des Bibles chrétiennes reflétaient cette mentalité : ainsi tel passage des prophètes où étaient dénoncés les péchés d'Israël, était introduit par ce sous-titre : «les crimes des juifs», tandis que le chapitre suivant qui s'adressait au même public, portait comme mention : «la gloire future de l'église». Cette dernière, en effet, se considérait comme le «nouvel Israël», s'appropriant les privilèges, les promesses d'Israël, mais lui laissait les devoirs, les malédictions et les jugements ! Israël était pour l'église surtout incarné par Judas Iscariot et les pharisiens !

On oublie que si le Nouveau Testament stigmatise les péchés d'Israël, il ne fait aucune concession aux péchés des païens ! Qu' on relise à cet effet Romains 1 et 2, Ephésiens 2 v 12 où Paul décrit l'état de perdition de ces derniers sans Dieu (littéralement Atheoio = athées).

LA LECTURE DU NOUVEAU TESTAMENT SUSCITE-T-ELLE LA HAINE DES JUIFS ?

Il y a quelques années de cela, Corrie Ten Boom recevait du gouvernement israélien l'honneur de planter un arbre dans «l'allée des justes» à l'institut d'études de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem. Corrie Ten Boom avait en effet, été déportée au camp de Ravensbrück pour avoir caché des juifs pendant la guerre en Hollande.

Dans l'allocution qu'elle prononça à cette occasion, Corrie évoqua sa fierté d'avoir souffert elle et les siens, aux côtés du peuple d'Israël et expliqua ainsi sa démarche : «depuis ma plus tendre enfance, mon grand-père nous a lu la Bible, Ancien et Nouveau Testament. De cette manière l'amour d'Israël est venu en moi de façon tout à fait naturelle».

On ne saurait mieux dire ! Le Nouveau Testament lu sans aucun préjugé, conduit tout naturellement le non juif à aimer Israël ! L'auteur de ces lignes peut en témoigner ! Ce fut pour lui un grand étonnement, parvenu au début de son adolescence, de voir qu'on pouvait utiliser les textes du Nouveau Testament pour combattre le peuple juif ! Le problème naît, quand on lit le Nouveau Testament avec des a-priori et dans le cadre d'une tradition antisémite.

Un chrétien peut-il donc être antisémite ? Pas le véritable chrétien en tout cas ! Le message du Nouveau Testament, en effet, est clair et tout s'inscrit en faux contre cette abominable perversion ! Ce message, c'est que le salut des non juifs n'est pas venu en dehors, ni à côté de l'histoire d'Israël, mais comme une partie intégrante de cette histoire. Haïr le juif, c'est donc rejeter Yeshoua Hamashiah, car Yeshoua Hamashiah était juif et non palestinien ou aryen et ne peut être séparé de l'histoire juive !. Pour Paul, il est né d'une femme sous la Thora, pour être le serviteur des circoncis afin de conformer la vérité des promesses faites aux patriarches, afin que les nations aussi glorifient Dieu, ainsi qu'il est écrit : "louez-le, nations avec son peuple !" Ainsi la louange des nations n'existe pas indépendamment de celle d'Israël. Yeshoua Hamashiah est à la fois fils de David, ainsi que le rappelle Matthieu dans sa généalogie et fils d'Adam selon celle de Luc, les deux éléments étant inséparables.

Il est intéressant de noter que Maxime Gorki, un des fondateurs du communisme, avait bien compris la nature profonde de l'antisémitisme quand il disait : "les juifs sont haïs parce qu'ils ont donné Jésus au monde !" Or, pour les vrais croyants, les juifs sont, pour cette raison même, l'objet de leur reconnaissance et de leur affection. Yeshoua Hamashiah est pour eux, Celui grâce Auquel, ils ont eu accès au salut qui avait été d'abord promis à Israël. Comment dès lors, à moins d'être les derniers des ingrats, pourraient-ils haïr Israël pour quelque motif que ce soit ? Et comment ne pas espérer et prier pour que vienne le temps où Israël et les nations parmi lesquelles les frères ennemis d'aujourd'hui enfin réconciliés et réunis en Lui, loueront ensemble le Seigneur de l'Univers.

TRES IMPORTANT

Ce numéro est le dernier de l'année. Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1990 ?

Ces dernières années, un tiers environ de nos lecteurs a négligé de régler son abonnement, ce qui représente une somme considérable... et fait défaut à l'oeuvre que nous poursuivons.

Merci de votre compréhension.

L'abonnement pour 1990 est de 58 Francs.

Nous remercions vivement les lecteurs qui ont eu à coeur d'envoyer des dons, même très modestes, pour aider l'oeuvre de Dieu en Israël.

Nous avons pu, grâce à votre libéralité :

1) offrir des bourses à deux jeunes croyants israéliens, pour venir passer un temps de formation spirituelle en France.

2) acheter du matériel de camping pour un groupe de jeunes croyants en Israël, en vue de camps.

3) apporter une aide à une assemblée messianique.

4) aider des refuzniks en Russie par l'intermédiaire d'une personne de l'équipe qui les visite régulièrement afin de leur apporter un message d'espérance et une aide matérielle.

5) répondre à une demande d'achat de matériel pour l'apprentissage de l'hébreu pour des juifs polonais.

6) nous vous proposons maintenant d'aider une famille de juifs polonais à venir visiter Israël en vue de leur "alaya".

«Chaque fois où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» Matthieu 25 verset 40

SERVICE CASSETTES

Lors de son séjour en France D.T-Z, pasteur messianique et professeur de biologie en Israël, a enregistré les études bibliques suivantes qui sont disponibles au prix de 25 FF la cassette ou 10 F suisses + frais port.

- 1* Lot à Sodome
 - 2* Rahab ou les croyants non juifs
 - 3* Le droit d'aïnesse
 - 4* Le péché de Moïse
 - 5* Prophétie d'Habbakuk
 - 6* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
 - 7* Le serpent d'airain
 - 8* La montagne de la bénédiction
- * CHANTS MESSIANIQUES : 30 F

De J.M. THOBOIS

- 1. Retour à Sion
- 2. Demeurer libres dans un temps d'apostasie.
- 3. Israël et nous
- 4. S'ils se taisent, les pierres crieront
- 5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
- 6. Prophéties sur Israël dans le Nouveau Testament
- 7. Le Shofar dans l'A.T et le N.T

Des anciens numéros d'Hashomer -Israël sont encore disponibles à moitié prix :

* Pour toute commande voir adresses en 2e page.

Pour toute commande de cassettes en Suisse, s'adresser à M. et Mme Jeannet Olivier - Champ-du-jour- 2112 Môtiers.

Le règlement s'effectue au C.C.P. Keren-Israël - 12 - 95 - 62 O Genève

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes

LE MOYEN ORIENT

- 8. L'Islam (2 cassettes)
 - 9. Le Coran : Législation, culte
 - 10. Le Coran : 4ème à 18ème Sourate (Des femmes.... à la délivrance)
 - 11. Les conquêtes
 - 12. Les arabes en Orient du 8e au 15e
 - 13. Déclin de l'empire Ottoman
 - 14. Le monde arabe de 1914 à 1945.
- * de 1945 à 1956
 - * de 1956 à 1967
 - * de 1967 à 1973
 - * de 1973 à 1975
 - * de 1975 à 1981
 - * de 1981 à nos jours

- Le Maghreb
- L'Irak
- La Syrie
- La Jordanie
- Le Liban

NOUVELLE SERIE

CANTIQUES DES DEGRES :

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth



Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.
Parlez au cœur de Jérusalem, et criez lui que
son iniquité est expiée, que son péché est
Pardonné, qu'elle a reçu de la main de l'Eternel
Au double de tous ses péchés.
(Esaïe 40 verset 1-2)